



TV8
1005 Lausanne
058 269 28 20
www.tv8.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 61'239
Parution: hebdomadaire

Page: 10
Surface: 90'894 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 67008530
Coupage Page: 1/2

JAMAIS D'EAU DANS SON VIN

Bertrand Duboux s'est trouvé un nouveau combat, dont il a fait un livre: la défense des vigneron de Lavaux. Rencontre autour d'un verre avec un homme qui voit rouge.

Que les fâcheux se le tiennent pour dit, il ne leur lâchera jamais la grappe! Homme de combats, de convictions, Bertrand Duboux n'a pas pour habitude de retenir ses coups, de prendre des gants. Quand il a quelque chose sur le cœur, il le dit, frappe du poing sur la table. Toujours en colère? «Oui, cela maintient jeune», répond-il devant un verre d'œil-de-perdrix de Grandvaux.

Ça tombe bien, on est là pour parler de vin et de la situation des vigneron de Lavaux, région que l'enfant de Riex connaît comme sa poche, lui qui regardait les vipères et jouait aux Indiens «là où maintenant il y a des villas luxueuses». «J'ai fait les vendanges dès mon plus jeune âge. Les vendanges, c'était la fête avec coups de blanc et bals tous les soirs. Une sacrée ambiance! Depuis, la vigne ne m'a jamais quitté.»

Adieu tracassets, bonjour tracasseries administratives! Aujourd'hui, la situation des vigneron de Lavaux, «ce musée à ciel ouvert», est inquiétante. Baisse régulière du prix du vin, aléas de la météo, réglementations tatillonnes, concurrence étrangère, travaux importants sur certaines parcelles – long d'une quinzaine de kilomètres, constitué de quelque 10000 terrasses qui s'étagent sur quarante niveaux, Lavaux comprend près de 450 kilomètres de murs et de murets qui servent à soutenir le terrain, à retenir la terre sur des pentes qui peuvent, dans le Dézaley, atteindre les 100% de déclivité! –, le vigneron se retrouve «étranglé, entravé, enserré dans un véritable carcan». Et de lancer ce cri d'alarme: «Il y aura bientôt des suicides!»

Dans *Il faut sauver le vigneron de Lavaux*, Duboux fait le tour de la question, parle du vin sans mettre d'eau dans le sien. Et impossible de l'accuser de causer de ce qu'il ne connaît point! Vigneron, Bertrand Duboux l'est aussi.

Ayant hérité après le décès d'un oncle de près d'un hectare de vignes à Riex, il sait ce que cela coûte d'entretenir cette terre («Au début, je ne me suis pas rendu compte de l'ampleur

des travaux, de l'argent que cela demandait, il faut être millionnaire pour être vigneron dans Lavaux!»), fustige «les gnomes, les insignifiants», dit des Vaudois qu'il sont trop soumis, se revendique «du major Davel», accuse «l'Etat de Vaud de n'avoir pas été assez visionnaire», s'attaque à «l'Unesco des petits copains» (rappelons que le vignoble de Lavaux est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2007), dit que ce combat-là est «une question de principe, de lucidité».

«Il ne s'agit pas seulement de sauver Lavaux, mais le vigneron qui va avec et qui croule sous les charges, les taxes, les réglementations et les démarches administratives. Il a tellement fait pour sa renommée et sa réputation qu'il ne mérite pas d'être abandonné avec ses difficultés et ses problèmes. Il est la figure centrale du tableau. Depuis des siècles, il y a laissé sa marque, son empreinte et son humour font partie du terroir. Il a nourri les scènes les plus pittoresques du folklore vaudois cher à beaucoup de nos concitoyens. L'homme et sa

famille y ont leurs racines et il est le seul à pouvoir assurer la pérennité du vignoble en terrasses et du paysage. Il est la mémoire de Lavaux», écrit-il.

S'il les défend, surtout les petits propriétaires que les grands producteurs-prédateurs voudraient bien jeter l'éponge, Duboux n'est pas sans regretter les rivalités, l'indivi-

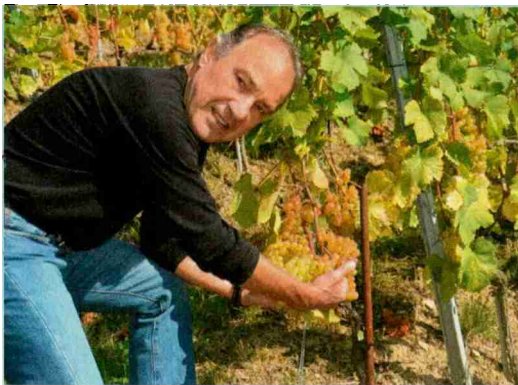
dualisme et la mentalité de vigneron qui ont leur part de responsabilité dans la situation actuelle et, se tournant résolument vers l'avenir, sait trouver les mots justes: comme pour tout combat, «sans solidarité, t'es mort»!

On l'aura compris, presque dix ans après avoir quitté la RTS, l'homme reste pugnace. Boxeur à Carouge (plutôt l'hiver), parcourant près de 3000 kilomètres sur son vélo (plutôt l'été), Bertrand Duboux est «prêt à sortir le fusil» pour défendre ceux qui sont en danger. Pour les autres? Il a quelques cartouches en réserve, les cibles ne manquent pas...

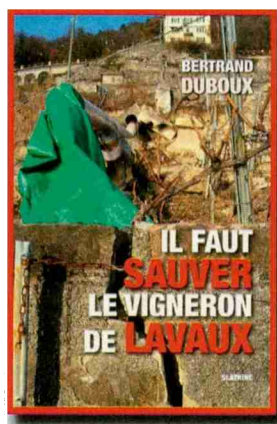
Massimo Lorenzi et la RTS par exemple – «Quand tu regardes *Sport dimanche*, t'as

l'impression d'être dans un presbytère» –, la boxe actuelle (il a commenté le combat Mayweather-McGregor pour Teleclub) – «symbole de la dérive du sport professionnel, c'est devenu un business indécent» – ou le cyclisme moderne («Le Tour de France, c'est le cirque Barnum»). Non, définitivement, mettre de l'eau dans son vin, ce n'est pas le genre de la maison!

Pascal Busset



Ayant hérité de près d'un hectare de vignes, Bertrand Duboux sait de quoi il parle.



Il faut sauver le vigneron de Lavaux,
Ed. Slatkine,
128 pages.
(Avec des chansons de Jean Villard-Gilles, Gustave Doret, Carlo Boller.)

